

# Décor

Dans les grottes sans fin brillent les Stalactites.

Du cyprès gigantesque aux fleurs les plus petites,  
Un clair jardin s'accroche au rocher spongieux,  
Lys de glace, roseaux, lianes, clématites.

Des thyrses pâissants, bouquets prestigieux,  
Naissent, et leur éclat mystique divinise  
Des villes de féerie au vol prodigieux.

Voici les Alhambras où Grenade éternise  
Le trèfle pur ; voici les palais aux plafonds  
En feu, d'où pendent clairs les lustres de Venise.

Transparents et pensifs, de grands sphinx, des griffons  
Projettent des regards longs et mélancoliques  
Sur des Dieux monstrueux aux costumes bouffons.

Dans un tendre cristal aux reflets métalliques  
S'élancent, dessinant le rythme essentiel,  
Vos clochetons à jour, ô sveltes basiliques,

Et sous l'arbre sanglant et providentiel  
De la croix, sont éclos, enamourés des mythes,  
Les vitraux où revit tout le peuple du ciel.

Stalactites tombant des voûtes, stalagmites  
Montant du sol, partout les orgueilleux glaçons  
Argentent de splendeurs l'horizon sans limites.

Babels de diamants où courent des frissons,  
Colonnes à des Dieux inconnus dédiées,  
Souterrains éblouis, miraculeux buissons,

Tout frémit : cent lueurs baignent, irradiées,  
Les coupoles qui sont pareilles à des cieux.  
Pourtant c'est le destin, voûtes incendiées !

Le voyageur, ravi dans ce lieu précieux  
Et sachant qu'une Nymphé auguste est son hôtesse,  
Parfois sur vos trésors lève un oeil soucieux.

Quel trouble appesanti sur leur délicatesse  
Pare de la langueur mourante du sommeil  
Ces merveilles du rêve, et d'où vient leur tristesse ?

Hélas ! l'ardent soleil de Dieu, le vrai soleil  
Ne les éclaire pas de son regard propice  
Et fait voler plus haut ses flèches d'or vermeil.

Sous un mont que jamais le lierre ne tapisse,  
Vit cet enchantement qui tremble au son du cor,  
Gardé par la caverne et par le précipice.

Mais (chère nymphe, ô Muse inassouvie encor,  
Que devance le choeur ailé des Métaphores),

Pour installer ce rare et flamboyant décor,

Sous ces blancs chapiteaux et ces arceaux sonores  
Où les métaux ont mis leur charme et leurs poisons,  
Il a fallu les pleurs des Soirs et des Aurores.

Car, toi pour qui le roc orna ces floraisons  
De rose, de safran et d'azur constellées,  
Tu le sais, Poésie, ange de nos raisons,

Ces caprices divins sont des larmes gelées !

Théodore de Banville (1823–1891)